

Bulletin météorologique.

Washington, 17 août—Indicateur pour la Louisiane—Temps généralement couvert; vents d'est sud-ouest.

NOTRE EDITION

DU 18er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'Abéille publiera cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1897-98 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du Commerce et de l'Industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également les matières de l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se repartiront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—ne s'ouvrant qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

SUITE DEPECHEES.

Déclaration du pugiliste McCoy.

Buffalo, N. Y., 17 août—La dépêche suivante a été reçue aujourd'hui du pugiliste McCoy à Saratoga.

A l'Editeur sportif du "Times": Je suis prêt à remettre à une date ultérieure ma bataille avec Corbett qui devait avoir lieu le 10 septembre prochain à Cheektowaga. Je ne réclamerai pas la somme déposée par lui en garantie, mais je lui accorderai tout le temps nécessaire, à condition que le délai soit raisonnable. Je ne m'occuperai pas de Tommy Ryan; je suis en chasse pour de plus gros gibiers, et j'attraperai Fitzsimmons dès que j'en aurai l'occasion.

CHARLES (KID) MCCOY.

Un membre de la commission de paix.

Washington, 17 août—Le sénateur Cushman K. Davis, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères, a accepté les fonctions de membre de la commission de paix.

La fièvre typhoïde au fort McPherson.

Atlanta, Georgia, 17 août—Dans son dernier voyage de Tampa le train-hôpital a amené 160 malades au fort McPherson. 140 souffrent de la fièvre typhoïde. Il y a maintenant de cinq à six cents cas de fièvre typhoïde au fort McPherson.

Le général Wheeler au camp Wikoff.

Washington, 17 août—Le général Wheeler a eu aujourd'hui une entrevue avec le secrétaire de la guerre, qui lui a donné l'ordre de prendre le commandement du camp Wikoff jusqu'à l'arrivée du général Shafter.

La première balle de coton à Memphis.

Memphis, Tennessee, 17 août—La première balle de la récolte de coton arrivée à Memphis a été reçue aujourd'hui. Le coton a été classé middling.

La commission militaire cubaine.

Washington, 17 août—Le général Wade, président de la commission militaire cubaine, s'est entretenu aujourd'hui avec le secrétaire Alger et l'adjutant général Corbin au sujet de ses nouvelles fonctions.

La Baie de Guantanamo.

A bord du croiseur Brooklyn, baie de Guantanamo, 17 août—Les officiers de la marine sont maintenant enchantés de la possession de Guantanamo, dont ils veulent faire une base d'opérations et d'approvisionnement pour l'avenir.

Arrestation du Dr Kennedy.

New York, 17 août—La police est sûre d'avoir mis la main sur l'auteur du meurtre d'Emiline Reynolds, trouvée morte hier, dans une chambre du Grand Hôtel, quelle a fait arrêter le Dr Kennedy, soupçonné du meurtre. Il a été arrêté sans bénéfice de caution.

Instructions au général Merritt.

Washington, 17 août—Le secrétaire Alger a reçu du général Merritt une dépêche annonçant la reddition de Manille et demandant des instructions.

Arrestation du Dr Kennedy.

New York, 17 août—La police est sûre d'avoir mis la main sur l'auteur du meurtre d'Emiline Reynolds, trouvée morte hier, dans une chambre du Grand Hôtel, quelle a fait arrêter le Dr Kennedy, soupçonné du meurtre. Il a été arrêté sans bénéfice de caution.

Arrestation du Dr Kennedy.

New York, 17 août—La police est sûre d'avoir mis la main sur l'auteur du meurtre d'Emiline Reynolds, trouvée morte hier, dans une chambre du Grand Hôtel, quelle a fait arrêter le Dr Kennedy, soupçonné du meurtre. Il a été arrêté sans bénéfice de caution.

LES PETITS Tambours d'Arcole.

Il n'y avait qu'un tambour d'Arcole. Il paraît que maintenant nous en avons deux, écrit un chroniqueur parisien. On va statuer sur le second à Tarascon.

Suicide du capitaine Carmichael.

Washington, 17 août—Le département de la guerre a reçu aujourd'hui de Lakeland, Floride, une dépêche annonçant le suicide du capitaine Carmichael, de l'intendance. Il était originaire de Lexington, Virginie.

Maison Blanche

ET ELYSÉE.

Les échanges de félicitations et de témoignages mutuels d'amitié se poursuivent entre les deux Cabinets de Paris et de Washington, et surtout entre les Présidents des deux républiques.

Cette communication s'opère, d'ailleurs, bien à propos, à la veille de la réunion de la commission de paix. Nous ignorons encore comment elle sera composée, cette commission, mais il est certain qu'elle aura à régler d'assez graves questions qui soulèveront bien des discussions.

En voici un petit exemple. Nous le puisons dans un journal espagnol "El Tiempo" qui dit des Philippines. Il est dit dans le protocole que certaines améliorations ou certains changements s'y opérèrent sous le "contrôle" des Etats-Unis, et le journal se demande avec une inquiétude, exagérée peut-être, mais légitime, quelle sera la nature de ce contrôle, et s'il ne peut pas équilibrer, en certains cas, à une intervention, comme celle qui a permis à l'Angleterre de s'établir d'une façon permanente en Egypte.

On peut penser ce que l'on voudra de cette crainte, exprimée par El Tiempo. Nous ne l'approuvons, ni ne la condamnons; nous nous bornons à la constater; mais elle donne une idée assez juste des discussions qui vont s'engager bientôt, à Paris, sur des sujets auxquels personne ne peut être au songe actuellement, et qui peuvent jaillir, à chaque instant, du choc des opinions. Il nous semble à nous, comme à bien d'autres, que cette communication, entre le Palais des Champs-Élysées et la Maison Blanche, doit exercer une heureuse influence sur les discussions de la Commission de paix.

Y mourut-il en 1835 ou faut-il admettre comme vrai l'épilogue de cette existence de héros obscur que Mistral a chanté dans "L'Isle d'Or"?

André voulait revoir Paris. Il y est arrivé avec sa fille. Les voici devant le Panthéon.

Je veux traduire mot à mot cette belle fin du poème daté du 24 juin 1868.

"Tambour, hausse la tête! lui cria un passant.—Celui qui est là-bas, l'as-tu vu?—Vers le temple qui se dressait magnifique, —le vieillard leva son front ébloui.—A ce moment, le soleil joyeux s'écouait—sa chevelure d'or sur tout Paris revint..."

Quand le soldat vit avec sa compagne.—"Clever de la ciel le Panthéon,—et qu'avec son tambour en bandoulière,—battant la charge comme si c'était vrai,—il se reconut, lui, l'enfant d'Arcole, —là-bas, tout à côté du grand Napoléon.

"Ivre de sa folie première,—en se voyant si haut, en plein relief—sur les ans, sur les nues, sur les orages—dans la gloire, l'azur et le bleu, —il se présenta chez M. Barrnet.

Le surlendemain de son arrivée, vers trois heures de l'après-midi, il se rendit à l'hôtel du riche banquier.

Le domestique en grande livrée, de faction dans le vaste vestibule, lui répondit que M. Barrnet était chez lui et que, probablement, il pourrait le recevoir.

Le comte remit sa carte à un valet de chambre, qui le fit entrer dans une pièce précédant le grand salon du rez-de-chaussée, et le pria de vouloir bien attendre un instant.

M. Barrnet était seul dans le salon avec Eliane et, à ce moment, le grand brasseur d'affaires, le manieur de millions jouait avec l'enfant. Il faisait le tour du salon, se tenant sur ses genoux et ses mains et ayant la fillette à cheval sur son dos.

La petite rit aux éclats et, à chaque instant, criait joyeusement: —Hue, hue, mon dada! Debout à la porte du salon, les bras croisés, se tenait le nègre muet, dans une immobilité de statue. Il reconnut M. de Valmont, car, montrant ses deux rangées de dents d'une blancheur éclatante, il eut pour lui son plus grand sourire.

BISMARCK A SEDAN.

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

Je le verrai toujours, écrit Jules Claretie, chevauchant dans cette foule berlinoise, son visage rude éclairé d'un large sourire....

UNE STATISTIQUE.

Un savant français, M. Ogle, vient de dresser un tableau comparatif de la mortalité des hommes, de vingt-cinq à soixante-cinq ans, travaillant dans les différentes industries.

Les études de M. Ogle lui ont permis de constater que ce sont les membres du clergé catholique et protestant qui représentent la moyenne la plus satisfaisante par rapport à la durée moyenne de la vie, tandis que la mortalité la plus élevée est fournie par les verriers, les couteliers, les brasseurs, les cochers, les marchands de vin et liqueurs, les tailleurs de limes, les potiers et les garçons d'hôtel.

C'est ainsi que, pour les ecclésiastiques, il meurt 118 jardiniers, 126 travailleurs agricoles, 134 pêcheurs, 148 charpentiers-menuisiers, 152 avocats, 160 mineurs, 160 ouvriers mécaniciens, 166 écrivains, 171 voyageurs de commerce, 171 boulangers et menuisiers, 174 maçons et tailleurs de pierre, 175 forgerons, 185 tailleurs de la voie ferrée, 189 tailleurs, 191 chapeliers, 193 imprimeurs, 196 ouvriers coupeurs, 201 bouchers, 202 médecins, 216 verriers, 235 couteliers, 245 ouvriers brasseurs, 267 cochers, 272 marchands de vins et liqueurs, 300 tailleurs de limes, 313 potiers et 397 garçons d'hôtel.

Origine d'un proverbe.

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux propose l'explication suivante de cette expression proverbiale: «revenir de Pontoise».

«... En 1436, le duc d'York, après avoir parcouru les campagnes qui entourent Paris sans y trouver ni récolte ni d'habitants, fut forcé de retourner à Rouen, sans avoir pu secourir Pontoise.

La fameuse avait tellement affaibli les hommes et les chevaux, qu'il était facile de reconnaître à leur allure ceux qui avaient fait partie de cette expédition, et que les Normands dissient d'eux en les apercevant: «Il a l'air de revenir de Pontoise!»

Explication peu satisfaisante. «Il a l'air de revenir de Pontoise» ne dit pas des gens de mine souffrante et malade, mais des

rouls sur le tapis.

—Ma fille! s'écria le banquier, croyant à une chute de l'enfant et craignant qu'elle ne se fût blessée.

Mais déjà la petite s'était relevée et, joyeuse, s'élançait vers le jeune homme.

M. Barruet s'était remis vivement sur ses jambes.

—Monsieur, vous permettez? dit Jacques, qui se baissait pour prendre Eliane dans ses bras.

—Comment, si je permets? Mais certainement, monsieur de Valmont, certainement.

Le comte embrassa à plusieurs reprises l'enfant suspendue à son cou.

Le banquier reprit: [A continuer]

Steph entendit de Mme Winslow

Ce step a été un usage pendant plus de CINQUANTE ANS par les MILLIERS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DEVIATION avec sa SUJET PARFAIT I CALME L'EFFRAIE AMOULIT HNS... RIVES ET SOULAGE LES DOULEURS. C'EST LE COLIQUES, c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Ruyes s'écrit de demander le "step entendit de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre "step" que celui-ci.

A la terrasse d'un café: —Comment! tu parles de l'Élysée! Tu avais pourtant bien juré.

—Ah! qui. Mais le docteur m'a conseillé de me mettre au vert.

Les yeux d'Eliane se portèrent sur le visiteur; elle se baissa pour un petit cri et, cessant aussitôt de se tenir en équilibre, elle

AMUSEMENTS.

L'orchestre de prof. Borgia a réussi, au Parc, et les concerts s'y continuent avec grand succès. Il y a, de plus, l'attraction irascible de Paolo et Dika, deux artistes de valeur; sans compter les chutes, dont la vogue est plus grande que jamais. La saison d'été finira brillamment au Parc.

West End.

Bien que la saison des concerts au West End, touche à sa fin, la foule s'y rend, chaque soir, avec plus d'empressement que jamais, et de sèle des artistes ne fait que redoubler. Nous avons pu entendre, hier soir, une superbe série de morceaux, parmi lesquels nous avons remarqué l'ouverture de Frydchut, la musique de ballet de Cid, de Massenet, et une marche très entraînante, dédiée au liectozant Hobson.

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$6.00. 6 mois: \$3.00. 3 mois: \$1.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an: \$7.50. 6 mois: \$3.75. 3 mois: \$1.87.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an: \$1.50. 6 mois: \$0.75. 3 mois: \$0.37.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés n'ont pas à s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs commandes par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.